

LUSTRUM

**Internationale Forschungsberichte
aus dem Bereich des klassischen Altertums**

Herausgegeben von
Marcus Deufert und Michael Weißenberger

BAND 59 2017



LUSTRUM

INTERNATIONALE FORSCHUNGSBERICHTE
AUS DEM BEREICH DES KLASSISCHEN ALTERTUMS

herausgegeben von

MARCUS DEUFERT und MICHAEL WEISSENBERGER

Band 59 · 2017

Vandenhoeck & Ruprecht

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

ISSN 0024-7421

ISBN 978-3-647-31058-9

© 2018, Vandenhoeck & Ruprecht GmbH & Co. KG, Theaterstraße 13, D-37073 Göttingen

Vandenhoeck & Ruprecht Verlage

www.vandenhoeck-ruprecht-verlage.com

Alle Rechte vorbehalten. Das Werk und seine Teile sind urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung in anderen als den gesetzlich zugelassenen Fällen bedarf der vorherigen schriftlichen Einwilligung des Verlages.

Satz: textformart, Göttingen | www.text-form-art.de

Inhalt

Les <i>progymnasmata</i> de l'Antiquité gréco-latine	7
(par Pierre Chiron / IUF & Paris Est)	
Le declamazioni pseudo-quintilianee (1986–2014)	131
(di Mario Lentano / Siena)	

Les *progymnasmata* de l'Antiquité gréco-latine

par Pierre Chiron / IUF & Paris Est

La notice ci-après¹ se cantonne aux travaux sur l'héritage antique en matière d'exercices préparatoires de rhétorique (gr. προγυμνάσματα, γυμνάσματα, γυμνάσαι; lat. *praeexercitamina*, *praeexercitationes*, *praeludia*, *primae exercitationes*, *dicendi primordia*; alld. Vorübungen; angl. preliminary exercises; esp. ejercicios preparatorios; it. esercizi preparatori) et sur la transmission et la réception de cet héritage. Depuis quelques décennies, ces exercices font l'objet d'une reviviscence pratique dans plusieurs pays (notamment en Belgique, en France, au Royaume-Uni, en Suède, en Suisse, ou encore aux USA), certains enseignants les jugeant dignes de servir à nouveau de supports et de guides, que ce soit dans le cadre d'une institution scolaire ou universitaire ou dans l'enseignement dispensé « à la maison » (homeschooling). Plus récemment encore ont été initiées des recherches inspirées par les neurosciences, et visant à mesurer, évaluer et exploiter l'apport proprement cognitif des *progymnasmata*. Il s'agit là d'un objet scientifique différent, du plus haut intérêt, mais bien moins historique et philologique que pédagogique et éducatif, et qui ne sera pas traité ici. Certaines des études mentionnées ci-dessous donnent toutefois des informations sur le réinvestissement récent des *progymnasmata*. Dans une notice parue dans le tome 7 du *HWRb* (Tübingen 2005, coll. 159–191), M. K r a u s a couvert l'histoire de ces exercices jusqu'au ^{xx}e siècle européen. On peut citer aussi une sélection d'études particulièrement utiles à ceux qui s'intéressent non pas tant au passé qu'à l'avenir de cette tradition: J. H a g a n , « Modern Use of the Progymnasmata in Teaching Rhetorical Invention », *Rhetoric Review*, Fall 1986, 22–29; S. P. O ' R o u r k e , « Progymnasmata », dans Th. E n o s , *Encyclopedia of Rhetoric and Composition: Communication From Ancient Times to the Information Age* (New York & London 1996); J. M u r p h y , « Habit in Roman Writing Instruction », dans J. M u r p h y & L. E r l b a u m , *A Short History of Writing Instruction: From Ancient Greece to Modern America* (New York & Oxford 2001); E. P. J. C o r b e t t & R. J. C o n n o r s , *Classical Rhetoric for the Modern Student*, 4th ed. (Oxford 1999); S. C r o w l e y & D. H a w h e e , *Ancient Rhetorics for Contemporary Students* (Pearson 2004); C. B r é c h e t & M. H u m e a u , « Les PME ont-elles besoin de la rhétorique? », dans G. L e c o i n t r e (dir.), *Le Grand Livre de l'économie PME* (Paris 2012) 321–343. Signalons aussi la thèse en ligne de N. S. B a x t e r , *The Progymnasmata: New / Old Ways to Teach Reading, Writing, and Thinking in Secondary Schools* (diss. Brigham Young University 2008), qui s'intéresse à la manière dont les profits de la réactualisation universitaire des *pro-*

1 Nous tenons à remercier nos collègues et amis Francesco Berardi, Maria Silvana Celentano, Charles Guérin, Michel Patillon et Benoît Sans pour leurs relectures et suggestions.

gymnasmata – qui datent du début des années quatre-vingt dix – pourraient être étendus au second degré. James Selby, enfin, donne accès sur son blog « Classical Composition » à un ensemble de ressources (manuels, coaching) très pratiques pour l’enseignant et l’étudiant de Lettres, toutes inspirées par la tradition classique, par Aphthonios au premier chef.

Si, malgré sa réputation mitigée, la rhétorique constitue de fait un aspect essentiel, « incontournable », des civilisations grecque et latine, les exercices préparatoires de rhétorique sont quant à eux l’une des clefs principales ouvrant non seulement sur la formation des élites mais aussi sur une bonne partie de la production « littéraire », au sens le plus large du terme, dans la culture gréco-latine post-classique, dans la mesure où ils préparent systématiquement à la maîtrise d’un certain nombre de formes discursives élémentaires qui peuvent réapparaître dans d’autres contextes, soit telles quelles – la fable, l’éthopée, la chrie – soit soumises aux *requisit* de formes plus vastes, comme la fable ou la narration insérées dans des discours complets, délibératifs ou judiciaires, ou dans l’historiographie. Leur apport, on le verra, a un caractère encore plus fondamental, dans la mesure où ces formes discursives sont les pièces d’un dispositif complexe, visant à transmettre méthodiquement la maîtrise de la communication d’abord inter-personnelle, puis culturelle et finalement politique.

Dans sa célèbre *Histoire de l’Éducation dans l’Antiquité* (cf. n° 16 infra), H. I. Marrou fait de Platon et d’Isocrate les deux colonnes du portique d’entrée dans le « temple » de l’éducation antique. Même s’il le fait avec des pincettes, il reconnaît à Isocrate une influence profonde sur ce qui allait devenir nos « humanités » occidentales, formation à dominante « littéraire », combinant un enseignement livresque de la culture classique et un entraînement plus pratique à l’éloquence. Le paradigme initial de ce programme de formation est sophistique, une sophistique de seconde génération, postérieure aux Gorgias, Protagoras, Prodicos, etc. mais dédiée comme elle à la formation des élites. Cette sophistique fait pendant à la philosophie, qui aurait plutôt présidé aux enseignements de type scientifique, pour autant que ces distinctions soient pertinentes au IV^e siècle av. J.-C. Mais il s’agit d’une sophistique à la mode d’Isocrate, qui était – contre Platon – pénétré de l’incapacité humaine à accéder à une vérité intangible, tout en croyant – à la différence de la plupart des sophistes plus anciens – à la possibilité d’un progrès individuel et collectif, à condition que les élites bien douées, fédérées par la beauté des causes politiques (comme le panhellénisme, réplique contemporaine de la guerre de Troie, l’un aimanté par la *paideia*, l’autre par la plus belle femme du monde, Hélène), maîtrisent le *logos* – langage et raison combinés –, à l’aide de la technique rhétorique, grâce surtout à l’exercice inlassable du discours, par écrit et par oral, et à l’imitation d’un maître.

On ne saurait faire de Cicéron, philosophe à part entière, le simple relais romain des idées d’Isocrate, mais sa figure autant que son enseignement ont contribué à faire de la culture apparemment désintéressée un paramètre reconnu de la vie sociale et politique. En publiant ses propres discours, en produisant des traités techniques, en manifestant publiquement – par exemple – sa reconnaissance au poète grec Archias, il témoigne de conceptions faisant de l’excellence oratoire, de la poésie et des idéaux qu’elles véhiculent un agent non seulement de la formation linguistique, voire rhéto-

rique, du citoyen et de l'homme politique, mais de la mémoire, de l'action et donc de la conscience collectives.

Sur ce soubassement de nature idéologique, la complexification de la technique rhétorique, la disparition des libertés politiques et le repli corollaire sur des pratiques oratoires « ludiques » et particulièrement « sophistiquées » (déclamation), la constitution en modèles des textes « classiques » et par conséquent la nécessité de les analyser pour pouvoir les imiter, tout cela a entraîné un grossissement considérable de l'héritage technique et pratique à transmettre et la constitution progressive d'un cycle de formation intermédiaire entre l'enseignement du *grammatikos* et l'école du sophiste, confié au rhéteur et correspondant *grosso modo* à notre enseignement secondaire. Ce cycle est celui des *progymnasmata*, qui fut sans doute en vigueur à partir de la période hellénistique finissante, disons depuis le second ou le premier siècle avant J.-C.

Dans sa version la plus aboutie, telle qu'on la connaît à l'époque impériale romaine, il comportait deux séries distinctes d'exercices. La première réunissait une dizaine de formes discursives de complexité croissante (chrie, fable, récit, lieu...) qui faisaient l'objet d'une batterie de manipulations tantôt propres à la forme étudiée, tantôt récurrentes et destinées au perfectionnement, forme après forme, d'une compétence plus générale, la capacité de narrer, par exemple, intervenant dès la fable avant d'être reprise ultérieurement comme compétence centrale dans l'exercice de récit ou réutilisée dans le cadre d'une thèse. Une seconde série réunissait des exercices pratiqués de manière répétée sinon quotidiennement, comme la lecture à voix haute, la restitution par écrit d'un message entendu (audition) ou des exercices de reformulation (paraphrase).

Nos sources font état de variations dans le choix et l'ordre des formes de la première série, nous y reviendrons, mais le principe de ce choix et de cet ordre paraît avoir été toujours le même: assurer la maîtrise des micro-formes du discours (la narration, la description, par exemple) mais surtout développer progressivement les compétences nécessaires à la conception et à l'énonciation d'un discours inséré, réellement ou fictivement, dans un contexte politique réel, judiciaire ou délibératif.

On distingue sans peine trois compétences principales: la compétence linguistique, la compétence expressive, et la compétence argumentative. En d'autres termes, les adolescents apprenaient à parler et écrire de manière intelligible, à communiquer des affects et enfin à débattre. Le but *in fine* était de fabriquer un citoyen aussi capable de se gouverner lui-même que de gouverner les autres, comme en témoigne la place finale, dans la majorité des sources, de l'exercice de rédaction d'une proposition de loi.

La seconde série était plutôt axée sur l'assimilation du patrimoine littéraire classique, mais, on le verra, elle visait aussi à perfectionner des aspects apparemment ancillaires, mais essentiels à la bonne énonciation du discours, comme sa mise en voix et en corps.

Considéré dans sa totalité, le cycle pédagogique des *progymnasmata* antiques constitue un ensemble cohérent, distinct du reste de la production manualistique, un ensemble qui fut sans doute fort divers au départ, tant dans les pratiques que dans les doctrines, mais qui s'est stabilisé à partir des débuts de l'Empire, et – peut-on dire – figé à partir de la période tardo-antique (v^e s.), jusqu'à Byzance. Il nous est accessible, en grec, principalement par quatre traités, celui d'Aelius Théon d'Alexandrie (situé

par M. P a t i l l o n au 1^{er} s. ap. J.-C., voir *infra*), celui du Ps.-Hermogène (III^es.?), celui d'Aphthonios (fin IV^es.), qui est devenu rapidement le traité canonique; le dernier est celui de Nicolaos de Myra (V^e siècle). Nous avons conservé aussi des fragments des traités de Sopatros et de Syrianus. Mais nos sources (plus précisément la *Souda*, dépouillée par Hugo R a b e dans son édition d'Aphthonios, p. 54–55, cf. *infra*) citent d'autres noms: au second siècle ap. J.-C., Paul de Tyr et Minucianus, au IV^e s. Épiphanes de Pétra, Onasime de Chypre, Ulpien d'Émèse, Siricius de Néapolis, auxquels il faut peut-être ajouter Ménandre de Laodicée (μ 590). Au total donc treize auteurs, mais la tradition a dû être encore bien plus riche. On a conservé aussi de nombreux corrigés d'exercices ainsi qu'un nombre plus restreint de témoignages latins (Quintilien, Suétone, Fronton, Emporius, etc.), sans compter les sources papyrologiques, tablettes et autres *ostraka* qui attestent la continuité de ces pratiques éducatives entre le paganisme tardif, les débuts du christianisme et la civilisation byzantine, avant qu'elles ne soient transmises en Occident.

La bibliographie disponible porte soit sur les auteurs et les textes qui ont été les vecteurs de ces exercices, soit sur les exercices eux-mêmes, sous leurs espèces théoriques ou pratiques. Un recensement complet représente un défi impossible à relever par le bibliographe. Aussi, quand un exercice coïncide avec un genre littéraire, la fable par exemple, sur laquelle la bibliographie dépasse les limites imparties à une notice comme celle-ci, nous centrons-nous sur ses définitions et usages dans le cadre scolaire des *progymnasmata*. Nous ne traitons pas non plus de la *déclamation*, vaste champ connexe, sauf pour signaler des études portant sur cette proximité.

Notre démarche sera des plus simple. Dans la mesure où l'organisation pédagogique de l'enseignement des *progymnasmata* a sensiblement varié entre le domaine grec et le domaine latin, notamment dans la répartition de ces exercices entre le grammairien et le rhéteur (cf. Quintilien, II, 1), nous présenterons séparément les sources disponibles dans les deux langues, ainsi que la réception de ces sources jusqu'à l'époque moderne. Nous évoquerons ensuite, un à un, chaque exercice des deux séries pour rappeler ou présenter les principales contributions publiées à leur propos. Nous terminerons sur un ensemble de contributions qui abordent les *progymnasmata* comme un ensemble et dégagent des problématiques à caractère général.

Voici donc la table de la présente notice:

Abréviations principales	12
1. Les sources grecques et leurs traditions	13
(i) La Rhétorique à Alexandre	13
(ii) Aelius Théon d'Alexandrie	14
(iii) Le Ps.-Hermogène	22
(iv) Aphthonios et ses commentateurs; Sopatros et Syrianus	31
(v) Nicolaos de Myra	55
(vi) Les corrigés et modèles tardo-antiques et byzantins (Libanios, Ps.-Nicolaos, Sévère d'Alexandrie, l'École de Gaza, Nicéphore Basilakès, Georges Pachymère, etc.)	59
(vii) Documents d'origine archéologique: inscriptions, papyrus, tablettes, ostraka	74
2. Les sources latines	94
(i) Quintilien	94
(ii) Suétone	99
(iii) Fronton, Emporius et les autres	100
3. Les exercices	103
(i) La série progressive (fable, récit, chrie, etc.)	103
(ii) Les exercices d'accompagnement	112
(iii) Problématiques générales	115
Index	122

Abréviations principales

<i>ANRW</i>	Haase, W. und Temporini, H. (eds), Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt. Teil III: Principat (Berlin-New York 1974-).
<i>DPhA</i>	Goulet, R. (ed.), Dictionnaire des Philosophes antiques (Paris 1989-).
<i>GL</i>	Keil, H. (ed.), Grammatici Latini (Leipzig 1853–1880).
<i>HWRb</i>	Ueding, G. (ed.), Historisches Wörterbuch der Rhetorik (Tübingen 1992–2011).
<i>JAW</i>	Bursian, C. (ed.), Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft (Leipzig-Berlin 1873–1956).
<i>Kleine Pauly</i>	<i>Der Kleine Pauly</i> . Lexikon der Antike auf der Grundlage von Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter bearbeitet und herausgegeben von Ziegler K. und Sontheimer, W. 5 vol. (Stuttgart 1964–1975).
<i>LBA</i>	Grünbart, M., Riehle, A. (ed.), Lexikon byzantinischer Autoren (à paraître).
<i>MLAA</i>	Schütze, O. (ed.), Metzler Lexikon antiker Autoren (Stuttgart-Weimar 1997).
<i>Neue Pauly</i>	Cancik, H. und Schneider, H. (ed.), <i>Der Neue Pauly</i> . Enzyklopädie der Antike (Stuttgart-Weimar 1996–2003).
<i>PIR²</i>	Groag, E., Stein, A. et Petersen, L. (eds), Prosopographia Imperii Romani saeculorum I, II, III, editio secunda, (Berlin 1933-).
<i>PLRE</i>	Jones, A. H. M., Martindale, J. R. & Morris, J. (ed.), Prosopography of the Later Roman Empire, t. 1 (260–395), (Cambridge 1971).
<i>POxy</i>	Oxyrhynchus Online http://www.papyrology.ox.ac.uk/POxy/
<i>PS</i>	Rabe, H. (ed.), Prolegomenon sylloge. Rhetores Graeci, vol. XIV (Leipzig 1931).
<i>RE</i>	Pauly, A., Wissowa, G. et al. (eds), Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, neue Bearbeitung (Stuttgart 1894–1980).
<i>RESuppl.</i>	Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, neue Bearbeitung unter Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen, Supplementbände I–XV (1903–1978).
<i>RGS</i>	Spengel, L. (ed.), Rhetores Graeci, 3 vol. (Leipzig 1853–1856, réimpr. 1966).
<i>RGW</i>	Walz, Ch. (ed.), Rhetores Graeci, 9 vol. (Stuttgart-Tübingen 1832–1836).
<i>RLM</i>	Halm, C. (ed.), Rhetores Latini minores (Leipzig 1863, réimpr. 1974).
<i>Souda</i>	Adler, A. (ed.), Suidae Lexicon, 5 vol. (Leipzig 1928–1938, réimpr. Stuttgart 1967–1971; Leipzig 1994–2001); http://www.stoa.org/sol/

1. Les sources grecques et leurs traditions

(i) *La Rhétorique à Alexandre*

1. K a y s e r, K. L., Rec. *RGS*, Neue Jahrb. F. Phil. U. Päd. 70, 1854, 280–290.
2. U s e n e r, H., « Quaestiones Anaximenae » (Göttingen 1856, réimpr. Kleine Schriften I, Leipzig & Berlin 1912, 1–49).
3. W e n d l a n d, P., « Zu Anaximenes Rhetorik », *Hermes* 51, 1916, 486–490.
4. F u h r m a n n, M. (ed.), *Anaximenes Ars rhetorica* (Leipzig 1966, réimpr. Leipzig & Munich 2000).
5. P e r n o t, L., *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*. t. I Histoire et technique, t. II Les valeurs (Paris 1993).
6. P a t i l l o n, M. (ed.), avec l'assistance, pour l'arménien, de B o l o g n e s i, G., *Aelius Théon, Progymnasmata* (Paris 1997).
7. C h i r o n, P. (ed.), *Pseudo-Aristote, Rhétorique à Alexandre* (Paris 2002).
8. C e l e n t a n o, M. S., « Oratorical Exercises from the Rhetoric to Alexander to the Institutio oratoria: Continuity and Change », *Rhetorica* 29, 2011, 357–365.

La première mention de *progymnasmata* en contexte rhétorique intervient dans un traité du IV^e s. av. J.-C., la *Rhétorique à Alexandre*, souvent attribuée au rhéteur et historien Anaximène de Lampsaque. Concluant un chapitre sur divers procédés communs à toutes les espèces oratoires, le rhéteur déclare: « Par conséquent, connaissant, grâce à ce qui a été dit plus haut, les fonctions communes à toutes les espèces, les différences qui les séparent et leur emploi, si nous nous habituons et nous exerçons à les réutiliser durant nos exercices préparatoires (κατὰ τὰ προγυμνάσματα), nous en tirerons des ressources abondantes pour écrire et pour parler » (1436 a 21–27, cf. 7 71). Malgré l'unanimité de la tradition manuscrite, K a y s e r le premier (1) a proposé l'athétèse de cette mention, jugée anachronique, avant qu'U s e n e r (2) et W e n d l a n d (3 28) proposent des corrections (προγυμνάσματα codd.: προστάγματα U. παραγγέλματα W.) et que F u h r m a n n (4 59) entoure le passage de *cruces*, toujours avec le même argument (*haec uerba ab auctoris temporibus aliena sunt*). Ces mesures paraissent arbitraires. Rien ne dit que le rhéteur du IV^e s. a en tête le cycle d'exercices connu plus tard, et le lien étroit de sa doctrine avec celle d'Isocrate (7 CXXXI–CXLVIII) plaide pour le fait qu'il ait lui aussi accordé beaucoup d'importance à l'entraînement oratoire. Un consensus (5 57 et n. 6; 6 XVI–XVII et n. 29; 7 170, n. 463; 8 358–359...) s'est établi pour considérer que la mention de *progymnasmata* est ici authentique, mais qu'elle se réfère à des pratiques plus anciennes, remontant à l'époque des premiers sophistes et reprises par Isocrate et son école. Sur les premières attestations des pratiques progymnastiques – d'époque hellénistique – on lira P e r n o t 5 57 sq.

(ii) *Aelius Théon d'Alexandrie*

9. Finckh, C. (ed.), *Theonis sophistae Progymnasmata* (Stuttgart 1834).
10. Hoppichler, O.P., *De Theone Hermogene Aphthonioque progymnasmatum scriptoribus*, Diss. (Würzburg 1884).
11. Wilamowitz-Möllendorf, U. von, « Asianismus und Atticismus », *Hermes* 35, 1900, 1–52.
12. Reichel, G., *Quaestiones progymnasmaticae*, Diss. (Leipzig 1909).
13. Rabe, H. (ed.), *Ioannis Sardiani Commentarium in Aphthonii Progymnasmata* (Leipzig 1928).
- Rec.: De Falco, RIGI 1928, 246; Ammon, PhW 1929, 1009–1018; BAGB (SC) 1929, 173–177; Mathieu, REA 1929, 89–91; Puech, RPh 1929, 216; Zuretti, BFC 36, 1929, 89; Schissel, ByzZ 1931, 75–82.
14. Lehnert, G., Recension de Rabe, PS, PhW 54, 1934, 65–74.
15. Manandyan, H., coll. « Institutum Historiae et Litterarum SSR. Armeniae. Opera Auctorum Veterum » I (Erevan 1938).
16. Marrou, H.I., *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* (Paris 1964⁶; 1^{re} édition Paris 1948).
17. Lana, I., I « Progimnasmata » di Elio Teone I. La storia del testo (Torino 1959).
18. Douglas, A.E., Recension de 17, CR 11, 1961, 164–165.
19. Bolognesi, G., « La traduzione armena dei Progymnasmata di Elio Teone », RAL 17, 1962, 86–88.
20. Kennedy, G.A., *Greek Rhetoric under Christian Emperors* (Princeton 1983).
21. Butts, J.R. (ed.), *The Progymnasmata of Theon: A New Text with Translation and Commentary*, Ph.D. diss. (Claremont Graduate School 1986).
22. Laurens, P., « Eros Apteris ou la description impertinente », REG 101, 1988, 253–274.
23. Ruiz-Montero, C., « Caritón de Afrodísias y los Ejercicios preparatorios de Elio Teón », in: Ferreres, L. (ed.), *Actes del IXè Simposi de la Secció Catalana de la SEEC, Treballs en honor de Virgilio Bejarano*, vol. 2 (Barcelona 1991), 709–713.
24. Handley, E.W. et al. (ed.), *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. LIX (London 1992).
25. Acosta González, C.L., « Los tres primeros ejercicios de los Progymnasmata de Elio Teón: μῦθος, διήγημα, χρεία », *Habis* 25, 1994, 309–321.
26. Goulet, R., « Trois cordonniers philosophes », dans Joyal, M. (éd.), *Studies in Plato and the Platonic tradition. Essays Presented to John Whittaker* (Aldershot, Brookfield 1997), 119–125; article repris dans Goulet, R., *Études sur les Vies de Philosophes dans l'Antiquité tardive. Diogène Laërce, Porphyre de Tyr, Eunape de Sardes* (Paris 2001), 145–149.

27. P a n e , R., « Elio Teone testimone di Archil. fr. 131 W. », *Eikasmos* 8, 1997, 11–12.

28. – , « Il fr. 153 Jacoby di Teopompo alla luce della versione armena di Teone », dans V a l v o , A. (ed.), *La diffusione dell'eredità classica nell'età tardoantica e medievale: forme et modi di trasmissione* (Alessandria 1997), 153–158.

29. P e r n o t , L., Recension de 6, *RPh* 71, 1997, 300–301.

30. U l u h o g i a n , G., « La versione armena dei Progymnasmata di Teone: una miniera per il recupero dei testi classici », *Eikasmos* 9, 1998, 219–224.

31. d e O l i v e i r a D u a r t e , R.M., Recension de 6, *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios griegos e indoeuropeos* 8, 1998, 244–252.

32. K e n n e d y , G.A., Recension de 6, *AJPh* 119, 1998, 476–480.

33. C a l z o l a r i , V., « Tradizione indiretta di autori greci nella versione armena dei < Progymnasmata > di Teone: Menandro, fr. 129 e 255 Kassel-Austin = 152 e 294 Körte », *Lexis* 17, 1999, 247–258.

34. F o u r n e t , J.-L., Recension de 6, *REG* 112, 1999, 318–320.

35. S c h i n d e l , U., « Ein unidentifiziertes < Rhetorik-Exzerpt >: der lateinische Theon », *NAWG* 1999, Nr. 2.

36. K e n n e d y , G.A., *Progymnasmata. Greek textbooks of prose composition introductory to the study of rhetoric: writings by or attributed to Theon, Hermogenes, Aphthonius, Nicolaus: together with an anonymous prolegomenon to Aphthonius, selections from the commentary attributed to John of Sardis, and fragments of the progymnasmata of Sopatros, transl. into English, with introduction and notes* (Fort Collins 1999).

Rec.: S c h e n k e v e l d , *BMCRev* 1999, 10 non paginé; M a r t i n & P a r s o n s , *JBL* 123 (1), 2004, 180–183.

37. D e u f e r t , M., « Theon Latinus ex Graeco emendatus », *GFA* 3, 2000, 33–37.

38. H e a t h , M., « Theon and the History of the < Progymnasmata > », *GRBS* 43 (2), 2002–2003, 129–160.

39. G a n g l o f f , A., « Mythes, fables et rhétorique à l'époque impériale », *Rhetorica* 20, 2002, 25–56.

40. K e n n e d y , G.A., *Progymnasmata. Greek textbooks of prose composition and rhetoric, transl. with introd. and notes by George A. K e n n e d y* (Leiden-Boston 2003), cf. 36.

Rec.: G l e a s o n , *BMCRev* 2004, 10 non paginé; M a r t i n & P a r s o n s , *JBL* 123 (1), 2004, 180–183; C ô t é , *Phœnix* 60, 2006, 373–374; H u n i n k , *Mnemosyne* 60 (3), 2007, 495–496.

41. M o r a l e j o , J.J., « El mito en la retórica imperial (Elio Teón, Hermógenes, Apsines, Aftonio) », in: L ó p e z F é r e z , J.A. (ed.). *Mitos en la literatura griega helenística e imperial* (Madrid, ed. Clásicas, 2003, impr. 2004) 391–401.

42. Gibson, G.A., « Learning Geek History in the Ancient Classroom: The Evidence of the Treatises on Progymnasmata », *CPh* 99, 2004, 103–129.
43. Capone, A. & Franco, C., « Teopompo di Chio nei < Progymnasmata > di Elio Teone: note esegetiche », *QS* 30 N° 59, 2004, 167–182.
44. Winterbottom, M., « Something new out of Armenia », *Letras Clásicas* 8, 2004, 111–128.
45. Heusch, Chr., « Die Ethopoie in der griechischen und lateinischen Antike: von der rhetorischen Progymnasma-Theorie zur literarischen Form », in: Amato, E. et Schamp, J. (eds), *ETHOPOIIA. La représentation de caractères entre fiction scolaire et réalité vivante à l'époque impériale et tardive* (Salerno 2005, coll. *Cardo* n° 3), 11–33. Cf. infra 92.
46. Chinn, C.M., « Before your very eyes: Pliny Epistulae 5.6 and the ancient theory of ekphrasis », *CPh* 102, 2007, 265–280.
47. Patillon, M. (ed.), *Corpus rhetoricum I. Anonyme, Préambule à la rhétorique. Aphthonios, Progymnasmata. En annexe: Pseudo-Hermogène, Progymnasmata* (Paris 2008).
- Rec.: Malosse, RPh 81, 2007, 164–165; Seaby, *BMCRev* 2008, 9, non paginé; Demoen, *AC* 78, 2009, 318–319; Grammatiki, *Mnemosyne* 63, 2010, 665–669.
48. Miletto, L., *Herodotus in Theon's Progymnasmata: the confutatio of mythical accounts*, *MH* 65, 2008, 65–76.
49. Pernot, L., « Aspects méconnus de l'enseignement de la rhétorique dans le monde gréco-romain à l'époque impériale », in: 50 283–306.
50. Hugonnard-Roché, H. (ed.), *L'enseignement supérieur dans les mondes antiques et médiévaux* (Paris 2008).
51. Walker, J., *The Genuine Teachers of this Art: Rhetorical Education in Antiquity. Studies in rhetoric / communication* (Columbia 2011).
52. Chiron, P., « Imiter, modeler, trouver, créer...: métaphores et conceptions de la fiction dans les Progymnasmata d'Aelius Théon », in: Videau, A., Webb, R. et Bréchet, Ch. (eds), *La fiction à l'époque impériale* (Paris 2013) 37–47.
53. Amato, E., « Traiani praeceptor: studi su biografia, cronologia e fortuna di Dione Crisostomo » (Besançon 2014).
54. González Equihua, R., « Heliodoro de Émesa y los Ejercicios preparatorios de Elio Teón », *Nova Tellus* 31, 2014, 147–158.
55. Chiron, P., « Les Progymnasmata d'Aelius Théon: les apports de la traduction arménienne », in: Calboli Montefusco, L. et Celentano, M.S. (eds), *Papers on Rhetoric XIII*, 2016, 131–147.
56. –, « Le corps dans la tradition des Progymnasmata », *Mètis* 15, 2017, 57–68.

Nos connaissances sur les premiers auteurs de traités et en général sur les textes perdus sont limitées (cf. P a t i l l o n 47 52–53; H e a t h 38 129–141). Le choix de mettre Aelius Théon au second rang des sources pour l'histoire des *progymnasmata* est évidemment discutable, puisque l'identification de cet auteur et sa situation dans la chronologie n'ont rien d'assuré. Nous avons opté à la suite de M. P a t i l l o n (6) pour une date relativement haute, disons le 1^{er} ou le second siècles ap. J.-C. (*DPhA* T 87). Cette datation a reçu le soutien réitéré de G. A. K e n n e d y 32 (478), 36, 40, qui retient comme argument décisif en faveur d'une antériorité par rapport à la seconde sophistique l'absence chez Théon de toute mention d'Aelius Aristide, qui fut très vite considéré comme un classique et qui est cité par le Ps.-Hermogène. Significatives aussi, selon K e n n e d y, les ressemblances entre Théon et la tradition latine du 1^{er} siècle ap. J.-C., représentée par Suétone et Quintilien. M. H e a t h (38), en revanche, a défendu l'hypothèse d'une date beaucoup plus tardive (v^e s.), en suscitant l'intérêt, mais non l'assentiment (cf. P a t i l l o n 47 6 n.12; P e r n o t 49 287 n. 4).

Quoi qu'il en soit de sa localisation dans la chronologie et de l'identification précise de son auteur, le traité de Théon est sans aucun doute, et de loin, notre meilleure source grecque non seulement sur les aspects rhétoriques des *progymnasmata* antiques mais sur leur dimension pédagogique voire éducative. Un long prologue adressé à l'enseignant soumet la préparation technique de l'élève à une formation générale, philosophique, souligne l'utilité pratique des exercices et leur apport dans la vie morale et en termes de cohésion politique et sociale, dans l'esprit d'Isocrate (cf. W a l k e r 51 chap. III). On y voit réaffirmée la complémentarité des deux versants, passif (lecture) et actif (écriture, prises de parole) de l'acte de communication. L'ordre des exercices, le rôle des modèles, l'attitude du maître, tout cela est soigneusement présenté et justifié. Quant aux exercices eux-mêmes, qui consistent à produire, à manipuler et à critiquer des formes discursives de plus en plus complexes (chez Théon: chrie [présentation et commentaire d'un énoncé et / ou d'une anecdote signifiants émanant d'un personnage célèbre], fable, récit, lieu, description, prosopopée [ou éthopée: discours prononcé dans une circonstance marquante par un personnage mythologique ou historique remarquable dont il faut restituer l'idiolecte], éloge et blâme, parallèle, thèse [discussion *in utramque partem* d'une question éthique, ou largement philosophique], loi [argumentation pour ou contre l'adoption d'un texte de loi], cf. 6 XXIV–CXIV), ils sont définis, distingués les uns des autres, et les nombreuses manipulations auxquelles ils donnent lieu précisément décrites et expliquées. Une dernière partie – récemment découverte – présente cinq « exercices d'accompagnement », à vocation à la fois pratique, répétitive et cumulative: la *lecture* à voix haute, qui permet d'imprimer dans l'esprit des élèves, par l'imitation, le style des grands auteurs, d'enrichir leur vocabulaire et leur culture; l'*audition*, pratiquée à l'occasion de visites dans des salles de conférences ou des tribunaux, vise aussi à l'appropriation de modèles, à la fois en saisissant au vol, en retenant et en notant, les meilleurs passages d'une plaidoirie ou d'une déclamation, et en s'exerçant à les reproduire, non seulement par oral mais aussi par écrit; la *paraphrase*, exercice plus spécifique de reformulation, exploitant la possibilité offerte par le fonctionnement du langage de formuler un même contenu de pensée de manières différentes. On aurait tort de réduire cet exercice à une technique de la

variation stylistique, exploitant mécaniquement les quatre modes traditionnels de la paraphrase (permutation, addition, soustraction, substitution), l'objectif poursuivi est la maîtrise parfaite de la formulation des idées; l'*élaboration*, dont les deux fonctions complémentaires sont de combler les lacunes de fond et de forme d'un texte donné, et de lui conférer des qualités supplémentaires, en termes d'esthétique ou d'efficacité pragmatique; la *contradiction* suppose un degré de maîtrise intellectuelle encore plus élevé puisqu'on demande à l'élève d'attaquer méthodiquement la crédibilité d'un discours. Le modèle principal de l'exercice est l'affrontement judiciaire, mais sa pratique scolaire l'apparente aussi à la critique littéraire.

Ces derniers exercices, dits d'accompagnement, sont disions-nous de découverte récente. C'est que l'histoire du texte des *Progymnasmata* d'Aelius Théon a été singulièrement chaotique. Le traité tel qu'il était disponible depuis l'édition *princeps* (due à Angelo Barbato, Rome, 1520) jusqu'à la parution de l'édition révolutionnaire de P a t i l l o n - B o l o g n e s i (6) en 1997, notamment dans les *RGW* (1, 137–262), dans l'édition F i n c k h (9) et les *RGS* (2, 57–130), avait été amputé, l'ordre des exercices modifié pour le conformer au traité canonique dans l'antiquité tardive, celui d'Aphthonios. H. R a b e envisageait d'éditer le traité dans la collection Teubner, mais sa mort en 1932 (cf. L e h n e r t 14), et la destruction de ses notes pendant la guerre (cf. D o u g l a s 18, recension de L a n a 17) avaient réduit ce projet à néant. Cette édition aurait certainement tiré profit de réflexions déjà très avancées de F i n c k h (9), H o p p i c h l e r (10 41–52) et R e i c h e l (12 30–35) qui, en se bornant à scruter les incohérences du texte conservé, étaient presque parvenus à reconstituer les linéaments du texte originel et à repérer les lacunes (P e r n o t 49 288). Mais ces tentatives de reconstitution furent corroborées de manière spectaculaire: une traduction arménienne du traité de Théon avait été réalisée au v^e ou au v^{re} siècles, dans le cadre du vaste mouvement de fondation d'une littérature nationale qui a suivi de peu la création de l'alphabet arménien. Cette traduction était connue depuis assez longtemps (un premier manuscrit avait été repéré en 1925 à Erevan par N. Akinean; G. B o l o g n e s i en avait découvert plus tard deux autres, cf. 19) mais elle était inutilisable en elle-même car réalisée *verbatim*. Elle a fait l'objet dans 6 – de la part de M. P a t i l l o n et G. B o l o g n e s i – d'un délicat travail de rétroversion (de l'arménien au grec), qui lui-même a donné les éléments de la reconstitution du texte originel pour les parties manquantes en grec.

Même si la réaction de la communauté scientifique n'a peut-être pas été à la hauteur (cf. 55 135), les apports sont de fait considérables: J.-L. F o u r n e t (34) a parlé d'« événement philologique ». Soulignons en particulier la restauration de l'ordre des dix exercices progressifs (chrie, fable, récit, lieu commun, description, prosopopée, éloge et blâme, parallèle, thèse, examen de lois), d'innombrables compléments et corrections de détail, et la nouveauté presque totale des notices consacrées aux cinq exercices « d'accompagnement » (lecture, audition, paraphrase, élaboration et contradiction). Pour ces parties « nouvelles », l'édition présente la traduction française en vis à vis du texte arménien, mais M. P a t i l l o n met le grec intermédiaire, sur demande, à la disposition des lecteurs.

Sur l'auteur du traité, Théon, la base de la documentation se trouve dans la *REVA* 2 (1934, col. 2037–2054, Theon 5, W. S t e g e m a n). On peut consulter aussi la *PIR*²

(T 161) et le *DPhA* (T 87 Chiron). Les hypothèses se fondent sur les éléments suivants: une notice de la *Souda* (Θ 206) oriente vers un sophiste alexandrin nommé Théon (ce qui coïncide avec le nom d'auteur donné par la tradition manuscrite unanime des *Progymnasmata*, que ce soit en arménien ou en grec), auteur – justement – d'un traité de ce titre et de divers autres traités de rhétorique. La *Souda* précise que ce Théon « prit le titre d'Aelius » (ἐχρημάτισεν Αἴλιος), ce qui pourrait situer le personnage sous Hadrien (117–138) puisque l'usage voulait que l'on prît, en recevant la citoyenneté romaine, le gentilice de l'empereur régnant. Par ailleurs, un certain Aelius Théon a signé une lettre familière adressée à Herminius, lettre extrêmement soignée, publiée parmi les Papyri d'Oxyrhynchus (*POxy.* 3992), dont la photographie et l'éd. Ioannidou (24 129–132) sont accessibles en ligne. Le rapprochement avec l'auteur des *Progymnasmata* a été approuvé par J.-L. Fournet (34) et pourrait corroborer deux informations: l'origine alexandrine du personnage (la lettre contient un pros-cynème – formule d'adoration – à Sarapis) et la date (l'écriture est du second siècle). M. Patillon, qui, pour des raisons d'archaïsme relatif de la doctrine de Théon, préférerait une datation plus haute (antérieure à Quintilien), récuse le rapprochement avec la lettre – où il n'est pas du tout question de rhétorique (47 6 n.12) – et, contre la datation de Théon à l'époque d'Hadrien, note la présence ancienne à Alexandrie d'une *gens* des Aelii (un Aelius Gallus fut préfet d'Égypte à la fin du 1^{er} s. av. J.-C., cf. Wilamowitz 11 6 n. 2 et Patillon, 6 VIII n. 4).

Une autre piste est ouverte par le commentateur byzantin Jean de Sardes (13), qui cite plusieurs passages des *Progymnasmata* de Théon et, à l'occasion de l'une de ces citations, prête cette dernière à un Théon le Platonicien. M. Patillon (6, VII n. 2) considère qu'il s'agit d'une probable confusion avec un homonyme, sans doute Théon de Smyrne (*DPhA* T 90).

D'autres indices sont encore moins consistants: la partie arménienne des *Progymnasmata* conserve une allusion au *Démosthène* de Denys d'Halicarnasse (6 106; voir 168–169 la n. 546) où le nom du critique est accompagné d'un démonstratif qui, sans que les arménologues en aient la certitude, pourrait correspondre au grec οὗτος, lequel aurait soit une valeur déictique et dénoterait dans ce cas une proximité dans le temps et l'espace (fin du 1^{er} s. siècle av. J.-C.), soit – plus probablement – une valeur emphatique. Malgré cette incertitude, il y a là un *terminus a quo* cohérent avec celui que fournissait déjà, dans la partie conservée en grec, une mention de Théodore de Gadara dont l'*acmé* est à situer vers 33 av. J.-C. (6 82 = Théodore T 11 Woerther).

Un Théon stoïcien (theo stoicus Halm: cheostolcus codd.) est cité par Quintilien (IX 3, 76). Mais les liens entre les *Progymnasmata* de Théon et le stoïcisme sont ténus. Le nom Théon reparait dans l'*Institution oratoire* en III 6, 48, en compagnie de celui de Caecilius de Calè-Actè (T 11, p. 6 Woerther), à propos d'une théorie des états de la cause. M. Patillon est visiblement séduit par l'identification de ces deux Théon ou simplement de l'un des deux avec l'auteur des *Progymnasmata* (6 VIII), qui confirmerait sa thèse de l'antériorité de celui-ci par rapport à Quintilien.

Il vaut mieux conclure que l'identification de notre Théon avec l'Alexandrin de la *Souda* est probable et qu'il faut le situer soit sous Hadrien, soit – et ce sont des critères doctrinaux qui y invitent davantage – au siècle précédent.

Sur la transmission directe, en langue grecque, du texte des *Progymnasmata* d'Aelius Théon, on disposait des études déjà substantielles d'I. L a n a (17) et de J. R. B u t t s (21), qu'est venue compléter la synthèse récente de M. P a t i l l o n 6 CXIV–CXX. *L'eliminatio codicum* conduit à ne retenir que trois manuscrits dépendant d'une translittération postérieure à 850.

La tradition indirecte de Théon (6 CXX–CXXVIII) est représentée essentiellement par les commentaires de Jean de Sardes (13) aux *Progymnasmata* d'Aphthonios – phénomène qui s'explique par le fait que ce dernier traité a été considéré comme le représentant principal de la doctrine des *progymnasmata*, alors même que le traité de Théon, plus riche, offrait matière à des gloses. À ces commentaires s'ajoute un commentaire au *De methodo gravitatis* du Ps.-Hermogène (RGW VII, 1088–1352) qui reproduit l'essentiel d'un chapitre sur l'ἀντίρρησις (contradiction, 6 111–112), lequel par ailleurs n'a été conservé qu'en arménien. Tous ces commentaires remontent au même hyparchétype que la tradition directe avec laquelle ils présentent des erreurs communes, mais par une voie indépendante.

La traduction arménienne ancienne a été quant à elle transmise par trois manuscrits. Le premier a été édité par H. M a n a n d y a n (15), les deux autres ont été découverts par G. B o l o g n e s i qui les présente dans 6 (CXXXVI–CLII). Le stemma de cette famille fait de B (cod. Erevan, *Matenadaran* n° 3466, XIII^e s.) le modèle unique des deux autres, copiés au XVII^e s.

En un mot, les deux hyparchétypes accessibles l'un par la tradition grecque directe ou indirecte, l'autre par le texte arménien, permettent la reconstitution de l'archétype, qui est datable du V^e ou du VI^e s. ap. J.-C.

Pour une petite partie du texte, il est peut-être possible, depuis la publication de 6, de s'approcher davantage encore de l'original. U. S c h i n d e l (35) a pensé pouvoir identifier, parmi les *Excerpta Rhetorica* publiés dans les RLM (n° XX, 585–589), un fragment d'une traduction latine antérieure à 300 des *Progymnasmata* de Théon. Selon L. P e r n o t (49 289 n. 1), la démonstration souffre de l'état lacunaire des sources et demeure hypothétique. L'identification a été exploitée néanmoins par M. D e u f e r t (37) pour corriger le texte latin d'après le texte grec.

Enfin, les quelque onze scolies qui accompagnent le texte de Théon dans les manuscrits représentants de la tradition directe sont des reprises de commentaires à d'autres textes et ne présentent pas d'intérêt, en tout cas d'ordre textuel (voir 6 CXIX–CXX).

Le traité de Théon n'était pas inconnu avant 1997, on signalera en particulier les développements substantiels de G. A. K e n n e d y (20) ou son utilisation dans un article de P. L a u r e n s sur l'association de l'*ekphrasis* et de la controverse appliquée à l'évocation de l'amour (22). Après 1997, la nouvelle édition des *Progymnasmata* de Théon (6) n'a pas été saluée, disions-nous, autant qu'elle l'aurait dû. Mais il y a des exceptions, certaines très marquantes. Signalons la contribution de M. W i n t e r b o t t o m (44) et, parmi les rares recensions, celle de L. P e r n o t qui a souligné l'intérêt cognitif du traité (29) ou encore celles de R. M. de O l i v e i r a D u a r t e (31) ou de G. A. K e n n e d y (32), cette dernière étant la plus circonstanciée. Le philologue américain y compare la restauration du traité d'Aelius Théon à la découverte à Herculaneum de la *Rhétorique* de Philodème. Signe de son vif intérêt pour Théon et

la question des *progymnasmata*, il a publié peu après, d'abord à son compte, puis chez Brill, une traduction nouvelle du traité en compagnie des autres représentants de la tradition grecque des *progymnasmata* et du commentaire à Aphthonios de Jean de Sardes (36, 40). Dans 49, L. Pernot a réexaminé longuement le traité de Théon, et notamment les parties récemment découvertes, afin de montrer comment ces nouveautés complétaient et corrigeaient substantiellement la vision péjorative et trop figée des *progymnasmata* qu'avait pu exposer jadis H. I. Marrou (16, notamment 260), on reviendra sur ce point.

Parmi les orientations actuelles de la recherche, signalons – outre les études générales qui feront l'objet plus loin d'un compte rendu – les contributions sur les apports de la partie du traité reconstituée à partir de l'arménien en matière de prosopographie ou de tradition indirecte des auteurs cités.

Aelius Théon (RGS 2, 111, 677) mentionne deux personnages d'origine sociale très modeste et qui se sont pourtant illustrés en philosophie, un cordonnier et la courtisane Léontion. Le texte grec donne au cordonnier le nom de Héron, ce qui a conduit H. von Arnim (art. Heron 3, *RE* VIII 1, 1912, col. 992), à identifier ce personnage à l'ingénieur Héron d'Alexandrie. Mais les sources anciennes ne présentent jamais ce dernier comme un philosophe – ni d'ailleurs comme un ancien cordonnier. Il s'agit en fait d'un autre représentant, bien connu (DL II 122–124), de cette profession: Simon, le disciple de Socrate. La conjecture, déjà faite par Meinek, a été confirmée par la traduction arménienne, et le dossier instruit par R. Goulet (26).

Par ailleurs, le texte arménien de Théon est une « mine » (Uluhogian 30) en matière de tradition indirecte, celle par exemple d'Archiloque (Pane 27), de Théopompe (Pane 28; voir aussi 43 Capone & Franco) ou encore de Ménandre (33 Calzolari). Le texte arménien nous apprend aussi (6106) que l'historien Théopompe a entendu Démosthène prononcer son *Contre Leptine*, preuve supplémentaire du fait que l'orateur a bien déclamé le discours en personne en 355–354 (Capone & Franco 43).

En matière d'histoire de l'éducation, les apports de Théon à l'histoire de l'enseignement de l'histoire sont étudiés par Gibson 42, et ses *progymnasmata* constituent une source privilégiée pour les historiens des formes discursives qui sont en même temps des genres littéraires. Signalons sur la fable G Angloff 39, Moralejo (41), sur l'éthiopée Heusch 45 et sur l'*ekphrasis* Chin (46). Ce dernier, en particulier, montre – à l'aide d'extraits de Théon et de Quintilien – que l'opposition entre *ekphrasis* antique et *ekphrasis* moderne (au sens spécifique de description d'œuvre d'art) n'est pas si tranchée et que Pliny le Jeune tend à synthétiser les deux approches.

La possible réception de Théon dans la littérature de très peu postérieure à la date défendue par M. Pailion, en l'espèce chez Dion Chrysostome, a fait aussi l'objet d'une étude d'E. Amato (53).

Nous avons nous-même (Chiron 55) analysé certains aspects poétiques du traité, au sens où ce dernier reflète des conceptions fort intéressantes de la création et notamment de la fiction. D'autres aspects, comme l'analogie permanente établie dans le traité entre l'éducation intellectuelle et l'entraînement du corps, méritent l'attention (56). C'est à beaucoup d'égards que le traité de Théon est une mine encore à exploiter.

(iii) *Le Ps.-Hermogène*

57. Heeren, A.H.L. (ed.), *Bibliothek der alten Literatur und Kunst*. Achtes Stück (Göttingen 1791).

58. –, *Bibliothek der alten Literatur und Kunst*. IXtes St. (Göttingen 1792).

59. Veesenmeyer, G. (ed.), *Hermogenis Progymnasmata Graece* (Nürnberg 1812).

60. Anon. (ed.), *Hermogenis Progymnasmata*, *The Classical Journal* 5, 1812, 381–394; 6, 1812, 396–411; 7, 1813, 417–425; 8, 1813, 155–160.

61. Krehl, A. (ed.), *Prisciani Caesariensis Grammatici Opera*, vol. II (Leipzig 1820).

62. Rabe, H., « Aus Rhetoren-Handschriften. 1. Nachrichten über das Leben des Hermogenes », *RhM* 62, 1907, 247–262.

63. Radermacher, L., *Hermogenes* 22), *REPW* 8, 1912, 865–877.

64. Rabe, H., *Hermogenis opera* (Leipzig 1913, réimpr. Stuttgart 1969, 1985).

65. Schissel von Fleschenberg, O., *Claudius Rutilius Namatianus gegen Stilicho*. Mit rhetorischen Exkursen zu Cicero, Hermogenes, Rufus, Janus (Leipzig 1920).

66. Baldwin, Ch. S., *The Elementary Exercises of Hermogenes*, in: *Medieval Rhetoric and Poetic (to 1400) interpreted from representative Works* (New York 1928, repr. 1959, 1976), 23–38.

Rec.: *ZRPh*, 1933, 202; *Peeters*, *RUB* (Suppl. bibl.) 37, 66–68.

67. Barwick, K., « Die Gliederung der Narratio in der rhetorischen Theorie und ihre Bedeutung für die Geschichte des antiken Romans », *Hermes* 63, 1928, 261–288.

68. Kroll, W., art. *Rhetorik*, *RESuppl.* Bd. VII, 1940, 1125–1128 (*Die Ideenlehre*).

69. Hagen, H.M., *Ἡθοποιία*. Zur Geschichte eines rhetorischen Begriffs (thèse dactylographiée Erlangen 1966).

Rec.: *Reeve*, *CR* 19, 1969, 63–65; *Bompaire*, *REG* 84, 1971, 220–221.

70. Gärtner, H., *Art. Hermogenes* 9, *Kleine Pauly* II, 1967 (1969), 1082.

71. Kennedy, G.A., *The Art of Rhetoric in the Roman World: 300 BC-AD 300* (Princeton 1972).

72. Miller, J.M. (trad.), *Fundamentals Adapted from Hermogenes*, in: *Miller et al.*, 73, 52–68.

73. Miller, J.M., Prosser, M.N. & Benson, Th. W. (eds), *Readings in Medieval Rhetoric* (Bloomington 1973, repr. Davis 1988).

74. Calboli Montefusco, L., *La dottrina degli « status » nella retorica greca e romana* (Bologna 1984, repr. 1986).

Rec.: Polara, *Vichiana* 14, 1985, 199–200; Valenti Pagnini, *BStudLat* 15, 1985, 153–154; Cichocka et Lichánski, *Koinonia* 12, 1988, 73–74; Rutherford, *CR* 38, 1988, 264–266; Ducos, *Latomus* 48, 1989, 488–489; Quadlbauer, *AAHG* 42, 1989, 257–259.

75. Patillon, M., *Le corpus d'Hermogène. Essais critiques sur les structures linguistiques de la rhétorique ancienne, accompagnés d'une traduction du corpus*, thèse dactylographiée (Paris 1985).

76. Passalacqua, M., *Note su Prisciano traduttore*, *RFIC* 114, 1986, 443–448.

77. Passalacqua, M. (ed.), *Prisciani Caesariensis opuscula 1: De figuris numerorum. De metris Terentii. Praeexercitamina* (Roma 1987).

78. Patillon, M., *La théorie du discours chez Hermogène le Rhéteur. Essai sur les structures linguistiques de la rhétorique ancienne* (Paris 1988, 2^e ed. Paris 2010).

Rec.: Amata, *Salesianum* 51, 1989, 909; Joanno, *REG* 103, 1990, 752–754; Alexandre Jr., *Euphrosyne* 18, 1990, 481–483; Rutherford, *CR* 40, 1990, 252–253; Druet, *LEC* 59, 1991, 81; Martin, *AC* 62, 1993, 370.

79. Alexandre Jr., Manuel, « Importância da criação na cultura helenística », *Euphrosyne* 17, 1989, 31–62.

80. Reche Martínez, M.^a D. (trad.), *Teón. Hermógenes. Aftonio, Ejercicios de retórica*, introd., trad. y notas de M. D. R. M., *Bibl. Clásica Gredos*, 158 (Madrid 1991).

81. Ruiz Yamuza, E., « Hermógenes y los Progymnasmata: problemas de autoría », *Habis* 25, 1994, 285–295.

82. Ward, J. O., *Ciceronian Rhetoric in Treatise* (Turnhout 1995).

83. Van Dijk, J. G. M., « Ἐκ τῶν μύθων ἀρξασθαι. Greek Fable Theory after Aristotle: Characters and Characteristics », in: Abbens, J. G. J., Slings, S. R. & Sluiter, I. (eds), *Greek Literary Theory after Aristotle. A Collection of Papers in Honour of D. M. Schenkeveld* (Amsterdam 1995) 235–258.

84. Russell, D. A., art. « Hermogenes », *The Oxford Classical Dictionary*, ed. by Hornblower, S. & Spawforth, A. (Oxford 1996).

85. Patillon, M. (trad.), *Hermogène, L'Art rhétorique*, trad. française intégrale, introduction et notes par M. P., avec une préface de Laurens, P. (Lausanne 1997).

Rec.: Webb, *Rhetorica* 19, 2001, 271–273.

86. Morgan, T., *Literate Education in the Hellenistic and Roman Worlds* (Cambridge 1998).

Rec.: Cribiore, *BMCRev* 1999, 5, non paginé.

87. Weißenberger, M., s. v. Hermogenes, nr 7, *Neue Pauly* Bd. 5, 1998, col. 444–446.

88. Ruiz Yamuza, E., « Más sobre los Progymnasmata atribuidos a Hermógenes », *Habis* 31, 2000, 293–309.

89. Murphy, J., *Rhetoric in the Middle Ages. A History of the Rhetorical Theory from Saint Augustine to the Renaissance* (Tempe, Arizona 2001).

90. Hock, R.F., O’Neil, E.N., *The Chreia in Ancient Rhetoric. Vol. I: The Progymnasmata* (Atlanta 1986); *Vol. II: Classroom Exercises. Writings from the Greco-Roman World* (Atlanta 2002); pour le vol. III, cf. n° 190.

Rec.: Gleason, *BMCRev* 2004, 10, non paginé.

91. Elsner, J., « Introduction: the genres of ekphrasis », *Ramus* 31 (1–2), 2002, 1–18.

92. Amato, E. & Schamp, J. (ed.), *ῬΗΘΡΟΠΟΙΑ. La représentation de caractère entre fiction scolaire et réalité vivante à l’époque impériale et tardive*, *Cardo* 3 (Salerno 2005). Cf. n°45.

93. Green, L.D. & Murphy, J.J., *Renaissance Rhetoric Short-Title Catalogue 1460–1700. Second Edition* (Ashgate 2006).

Rec.: Meerhoff, *Rhetorica* 26, 2008, 337–339.

94. Wouters, A., Between the grammarian and the rhetorician: the *κλίσις χρείας*, in Coroleu Oberparleiter, V., Hohenwallner, I., Kritzer, R. (eds), *Bezugsfelder: Festschrift für Gerhard Petersmann zum 65. Geburtstag* (Salzburg 2007) 137–154.

95. Morgan, T., *Rhetoric and Education*, in: Worthington, I. (ed.), *A Companion to Greek Rhetoric* (Malden-Oxford-Victoria 2007), 303–319.

96. Patillon, M. (ed.), *Corpus rhetoricum*, 5 tomes en 6 volumes (Paris 2008–2014). Cf. n° 47.

97. Webb, R., *Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice* (Ashgate 2009).

98. Martinho, M., « À propos des différences entre les *Praeexercitamina* de Priscien et les *Progymnasmata* du Ps.-Hermogène » in: Baratin, M., Colombat, B., Holtz, L. (ed.), *Priscien. Transmission et refondation de la grammaire de l’antiquité aux modernes* (Turnhout 2009), 395–410.

99. Martinho, M., « Acerca das diferenças doutrinárias entre os *Praeexercitamina* de Prisciano e os *Progymnasmata* do Ps.-Hermógenes », in: Rennó Assunção, T.; Flores-Júnior, O.; Martinho, M. (eds), *Ensaio de Retórica Antiga* (Belo Horizonte 2010), 269–289.

100. Chiron, P., *Hermogène 1913–2009*, *Lustrum* 53, 2011, 151–232.

Le traité appelé couramment aujourd’hui *Progymnasmata* du Ps.-Hermogène (en abrégé *Prog.*), et dont l’édition de référence est désormais, après l’édition de Rabe (64), celle de M. Patillon (47 180–206), présente schématiquement, à l’intention des élèves – et non du maître comme c’est le cas pour le traité de Théon –, la série progressive des exercices préparatoires selon le choix et dans l’ordre suivants: 1) fable, 2) récit, 3) chreia, 4) maxime, 5) contestation et confirmation, 6) lieu commun, 7) éloge et blâme, 8) parallèle, 9) éthopée, 10) description, 11) thèse, 12) proposition de loi. Les

exercices dits d'accompagnement n'apparaissent pas. Chaque « fiche », qui se veut non pas personnelle, mais le condensé de la doctrine classique, se compose des éléments suivants: définition, division, différence par rapport aux formes proches (la chrie est ainsi distinguée du mémorable et de la maxime), plan, parfois style.

On ne reviendra pas ici en détails sur les diverses configurations du corpus dit hermogénien. Cette question a été beaucoup étudiée. Signalons notamment 47 V–LXXVI; *PS* XIX–XXIII (Rabe); Rabe 62, Radermacher 63, Kroll 68, Gärtner 70, Russell 84, Lindberg 28 2053 sq.; Weißenberger 87... Nous en avons traité nous-même dans une notice parue dans *Lustrum* en 2011 (Chiron 100). Nous ne reprendrons ici que ce qui concerne spécifiquement les *Progymnasmata* du Ps.-Hermogène.

L'editio princeps d'Hermogène a été publiée à Venise, chez Alde Manuce, au sein d'un corpus en deux volumes intitulé *Rhetores graeci*. Au vol. 1, daté de novembre 1508, le titre *Hermogenis rhetorica* recouvrait 1) p. 19 sq. le *Περὶ τῶν στάσεων* (*De statibus*, en abrégé *Stat.*), 2) p. 38 sq. le *Περὶ εὐρέσεως* (*De inuentione*, en abrégé *Inu.*), 3) p. 78 sq. le *Περὶ ιδεῶν* (*De ideis*, en abrégé *Id.*) et enfin 4) (p. 149 sq.) le *Περὶ μεθόδου δεινότητος* (*De methodo sollertiae*, en abrégé *Meth.*).

Mais alors, quid des *Προγυμνάσματα* (*Prog.*)? Pendant près de deux siècles, après l'Aldine, après les éditions humanistes d'Hermogène comme celle de J. Sturm, le traité n'est resté accessible que dans les rarissimes manuscrits grecs ou dans la traduction latine de Priscien. Il a fallu attendre la fin du XVIII^e siècle pour que Heeren en donne à Göttingen une édition princeps annotée, en deux livraisons (57, 58), d'après un manuscrit *deterior* de Turin (*Taurinensis* C.I. 8), daté alors du V^e siècle mais qui est en réalité du XVI^e (cf. Patillon, 47 176). Cette édition fut reprise, enrichie de nouvelles remarques, et publiée séparément par Veesenmeyer (59) avant d'être incluse par Krehl à côté de la version latine dans son édition de Priscien (61). Une seconde édition, totalement indépendante, appelée « édition londonienne » par M. Patillon (47 176), fondée sur les travaux préparatoires de « Mr. John Ward » et des collations de Jonas Eleutherius faites à partir des manuscrits de Paris *Parisini graeci* 2731 et 3032, parut sans nom d'auteur à Londres en 1812 et 1813, dans plusieurs livraisons du *Classical Journal* (volumes 5 à 8, cf. 60 et 47 176).

Ces deux filières, celle des *Hermogenis opera* et celle de *Prog.*, ont cohabité, sans fusionner, dans les deux grandes collections de rhétorique qui ont marqué la philologie allemande du XIX^e s., à savoir les *RGW* (Hermogène: tome III 1–445; *Prog.* tome I 1–54) puis les *RGS* qui, dans le volume 2 paru en 1854, séparent encore nettement les traités de *progymnasmata* mis en tête de volume (*Prog.*, Aphthonios, Théon) des quatre traités hermogéniens, présentés p. 131 sq. dans le même ordre que dans l'Aldine.

C'est l'édition Teubner de Hugo Rabe qui, en 1913 (64), a opéré la fusion. Intitulée *Hermogenis opera*, elle a réuni non pas quatre mais cinq traités attribués à Hermogène dans une partie au moins de la tradition manuscrite: 1) *Prog.*, 2) *Stat.*, 3) *Inu.*, 4) *Id.*, 5) *Meth.*

Rabe était tout à fait conscient que seuls deux traités sur les cinq, *Stat.* et *Id.*, étaient attribuables en toute certitude à un Hermogène, et encore cet Hermogène n'était-il que possiblement et non sûrement identifiable au sophiste Hermogène de